
Le contexte politique

Historiquement, la région formée par les cinq républiques d'Amérique centrale a suscité peu d'intérêt ou d'activité sur la scène internationale. En raison de l'absence de populations autochtones importantes et de ressources minérales précieuses dans cette région, l'Espagne impériale ne s'y est pas beaucoup intéressée, confiant la responsabilité de l'ensemble de la région à la capitainerie-générale de Guatemala. L'isthme de Panama, dont on reconnaissait l'importance stratégique même à l'époque coloniale, était rattaché à la colonie sud-américaine de la Nouvelle-Grenade, beaucoup plus importante.

Cette contrée reculée de l'empire n'a pas été beaucoup touchée par le mouvement d'indépendance qui s'est manifesté à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. En fait, les oligarchies conservatrices locales n'ont été incitées à déclarer l'indépendance en 1821 que lorsque le nouveau gouvernement libéral au pouvoir à Madrid a envisagé une réforme qui menaçait leurs intérêts. L'indépendance n'a donc changé que très peu la structure sociale de la région et, pour la majorité, elle n'a contribué qu'à perpétuer pendant plusieurs décennies les conflits et la misère. Les *caudillos*, seigneurs de la guerre locaux, ont dominé à toutes fins utiles les gouvernements pendant des décennies, les partis politiques n'étant souvent rien d'autre que les clans personnels des principaux représentants des oligarchies locales ou des chefs militaires.

Le modernisme n'a fait son apparition en Amérique centrale qu'avec les progrès de la division internationale du travail dans cette région au cours des deux dernières décennies du XIX^e siècle et dans la période ayant précédé la Première Guerre mondiale. La région devint le fournisseur de quelques produits de base, notamment le café et les bananes, pour le marché européen et, de plus en plus, celui des États-Unis. La spécialisation des cultures a entraîné une concentration encore plus grande des terres entre les mains des oligarchies locales et de quelques grandes entreprises étrangères. La plus connue d'entre elles était la United Fruit Company des États-Unis qui avait acquis une odieuse renommée. Rapidement, ces entreprises ont pris une importance telle pour l'économie locale et le maintien au pouvoir des oligarchies qu'elles en sont littéralement venues à régner en maître sur ces territoires. Les interventions militaires des États-Unis suivirent des investissements massifs faits en Amérique centrale, alors que la région entraînait dans la sphère d'influence de ce pays. L'emprise des États-Unis et des grandes sociétés américaines était telle au moment de la Première Guerre mondiale que l'expression «république de bananes» est apparue d'abord pour désigner le Honduras et, par la suite, les cinq pays de la région qui dépendaient si étroitement des États-Unis.